Le voyage à Smyrne. Un manuscrit d'Antoine Galland (1678). Avant propos d'André Miquel. Introduction, transcription, notes de Frédéric Bauden.

Éd. Chandeigne, Paris, 2000 (collection Magellane). 16 × 22 cm, 335 p.

Il faut saluer la publication de la relation de voyage à Smyrne (en 1678) d'Antoine Galland (1646-1715), interprète en langues orientales et antiquaire du Roi de France, connu avant tout pour sa traduction française des *Mille et une nuits*.

En 1989, lors du dépouillement du fichier de la Bibliothèque Royale Albert I[er] de Bruxelles, Frédéric Bauden, maître de conférences à l'Université de Liège, a eu la chance d'y découvrir un codex comprenant trois manuscrits, dont cette relation de voyage, intitulée *Smyrne ancienne et moderne ;* en choisissant de la publier, F. Bauden nous permet de découvrir un texte qui, bien que destiné à la publication par son auteur au moment où il le rédigeait, avait été oublié dans les rayonnages de la bibliothèque bruxelloise après de multiples péripéties (résumées dans l'introduction). C'est alors le second voyage dans le Levant d'Antoine Galland (et son deuxième séjour à Smyrne) chargé par deux amateurs de leur rapporter des médailles antiques ; il en fera un troisième, plusieurs années plus tard, toujours à la recherche de médailles antiques et de manuscrits grecs et orientaux cette fois pour le compte de la bibliothèque royale qui fait confiance en ses compétences en numismatique et en épigraphie. De ce dernier voyage, ne subsistent que trois lettres qu'Antoine Galland adresse entre 1679 et 1680 à l'abbé Pierre Cureau de la Chambre, lettres dont les extraits traitant de Smyrne (quelques pages consacrées surtout aux découvertes archéologiques qu'il y fait) sont ajoutés par F. Bauden en appendice.

Smyrne ancienne et moderne d'Antoine Galland mérite à plusieurs titres d'être découverte. D'abord et avant tout, parce qu'il s'agit de la seule relation de voyage consacrée exclusivement à une ville de l'Empire ottoman aussi importante que Smyrne, de surcroît au XVII[e] siècle, période pour laquelle de tels textes restent peu nombreux pour tout l'Empire ottoman. Il apporte donc aux historiens qui s'intéressent aux villes ottomanes (et plus précisément à Smyrne), des éléments nouveaux et ignorés jusqu'à ce jour, sur la Smyrne ottomane et ses habitants (objet de la troisième partie de cette relation de voyage) ; éléments d'autant plus précieux que les autres voyageurs européens (déjà peu nombreux) qui se rendent à Smyrne à la même période qu'Antoine Galland se contentent de quelques pages sur cette ville, trop brèves pour saisir sa spécificité, pour décrire sa topographie ou analyser sa population.

C'est là justement que se situe l'autre mérite de la relation de voyage d'Antoine Galland : en 1678, et pendant cinq mois, Antoine Galland a véritablement arpenté Smyrne, ses ruelles, ses bazars, ses quartiers, contrairement à plusieurs de ses contemporains européens, auteurs de récits de voyage, qui se contentent, sans y avoir jamais mis les pieds, de reprendre des récits existants sur le Levant, en y ajoutant la touche d'exotisme que le lecteur européen s'attend à y trouver et souvent aussi en accumulant les erreurs ; tout le confirme dans son récit : du petit détail qu'il ajoute sur les matériaux utilisés pour les différentes constructions, sur le nombre de maisons ou sur la topographie de la ville, en passant par ses commentaires sur l'orientation des différents quartiers ou la répartition de la population de Smyrne ou encore la description très précise qu'il fait de l'usage de tel bâtiment ou de tel lieu dans la ville. Les expressions : « j'ai remarqué, j'ai observé, j'ai vérifié » reviennent, à plusieurs reprises, dans son texte, preuve, s'il en était besoin, de son implication dans le récit et de la méthode qui est la sienne : ne décrire que ce qu'il a vu de ses propres yeux et « voyager pour apprendre et connaître la vérité » selon ses propres termes (cités par F. Bauden dans l'introduction, p. 22).

C'est dans le même esprit qu'il rédige la première partie de son texte (qui relate son voyage jusqu'à l'arrivée à Smyrne avec moult détails – qui ne peuvent être inventés – sur les conditions de vie en mer ou la rencontre avec des corsaires) ; mais, plus encore, la deuxième partie (consacrée à la Smyrne antique depuis sa fondation jusqu'à la conquête ottomane), partie traditionnellement présente dans de tels textes à cette période : à la différence des autres auteurs, si Antoine Galland utilise bien les textes des anciens (Strabon, Pausanias ou d'autres) pour écrire l'histoire des premiers temps de Smyrne, il choisit de les comparer et, surtout, il vérifie tout sur place par l'observation minutieuse des restes archéologiques ou des inscriptions encore existantes. En définitive, s'il reprend, de manière un peu provocante, le principe du titre des ouvrages de Guillet de Saint-Georges (qui a écrit à la même époque une *Athènes ancienne et nouvelle* et une *Delphes ancienne et nouvelle* sans s'y rendre et à partir des seules sources antiques), Antoine Galland propose, en réalité, une manière différente d'écrire une relation de voyage et donc de découvrir un pays étranger.

Le texte d'Antoine Galland témoigne d'une connaissance fine de la ville de Smyrne, et plus largement de l'Empire ottoman. Sa pratique des langues turque et grecque, mais aussi persane et arabe, et la lecture qu'il a faite des rapports consulaires français, lui permettent de décrire, avec précision et rigueur, les autorités (militaires, religieuses, judiciaires et civiles) qui encadrent la ville de Smyrne ; sa population et sa répartition entre les différents groupes et communautés (avec des informations très utiles sur le fonctionnement de ces derniers ainsi que leurs particularités) ; la vie quotidienne de ses habitants (leurs modes de vie en fonction de la religion qu'ils professent, les épidémies, le climat…) ; sa topographie, ses quartiers, ses principaux bâtiments, ses maisons, ses lieux de culte mais

BCAI 18 (2002) : Le voyage à Smyrne. Un manuscrit d'Antoine Galland (1678). Avant-propos d'André Miquel. Introduction, transcription & notes de Frédéric Bauden, recensé par Marie-Carmen Smyrnelis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aussi ses vestiges archéologiques ; les ressources qu'offre son arrière-pays (pêche, agriculture, chasse) et les villages qui s'y trouvent ; son commerce. Conscient du rôle commercial spécifique de Smyrne au sein de l'Empire ottoman, il accorde même un paragraphe à l'histoire de son essor commercial et précise toutes les marchandises qui sont importées et exportées par son port (décrivant même les différentes qualités de cotons, de soies ou encore d'épices, ce qui est très utile pour l'historien économique de l'Empire ottoman).

Ce vif intérêt d'Antoine Galland pour pénétrer la réalité ottomane et comprendre les us et coutumes des habitants l'incite à ajouter une quatrième partie à sa relation, intitulée : « Aphorismes ou les mœurs des Turcs comparées à celles des Français », la plus originale de son texte, qui en fait un véritable anthropologue avant l'heure et le démarque encore plus des autres auteurs européens de récits de voyage du XVII^e^ siècle. Il y passe en revue les pratiques alimentaires ou cultuelles, celles de la vie quotidienne, les modes vestimentaires, les loisirs, etc.... des uns et des autres. Son regard est critique, toujours attentif, et le lecteur français ne peut s'empêcher de rire en lisant certaines de ses remarques, tant elles sont pleines de bon sens et de sensibilité mais aussi d'autodérision. Cette partie apporte, de plus, beaucoup d'informations à l'historien sur la vie quotidienne dans l'Empire ottoman à cette période.

F. Bauden nous guide, avec compétence et méticulosité, à travers le texte d'Antoine Galland grâce à une introduction qui présente au lecteur l'auteur, ses voyages et ses écrits ainsi que Smyrne au XVII^e^ siècle ; mais aussi grâce à une transcription du texte soignée, à un appareil critique excellent, à un ensemble de cartes et de gravures bien choisies qui rendent le récit plus vivant, à un index et enfin à une bibliographie. Le court avant-propos d'André Miquel complète le portrait présenté par F. Bauden d'un Antoine Galland qui n'est pas seulement traducteur ou antiquaire, mais qui est un vrai scientifique, un passionné, curieux de toutes choses et surtout curieux de comprendre l'Autre, en cette fin du XVII^e^ siècle.

Marie-Carmen Smyrnelis

BCAI 18 (2002) : Le voyage à Smyrne. Un manuscrit d'Antoine Galland (1678). Avant-propos d'André Miquel. Introduction, transcription & notes de Frédéric Bauden, recensé par Marie-Carmen Smyrnelis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net